



L'Analphabète

Agota Kristof

CONTENU DE LA MALLETTE

Cette mallette de lecture propose une exploitation du livre L'analphabeté, récit autobiographique écrit par l'auteure d'origine hongroise, Agota Kristof.

Le lecteur y trouvera :

- Un exemplaire du livre *L'analphabeté*, d'Agota Kristof
- Un jeu de 11 morceaux plastifiés en vue de la reconstitution du chapitre 1
- Un CD audio réalisé par le groupe Alpha 3 de France Fontaine, *Morceaux choisis et lus* par des participants du Collectif Alpha, mai 2009 : lecture de 3 extraits, notice explicative dans le livret
- Le document d'accompagnement composé de :
 - La biographie brève
 - La liste de ses œuvres
 - Une interview de l'auteure : *Agota Kristof Ou l'amour de la vie jusque dans l'enfer*, Serge Bimpage, Tribune de Genève, 22 octobre 2001
 - Un article de presse, *Ecrivains portraits, Une enfance hongroise* par André Clavel, Lire, novembre 2004 *Agota Kristof se souvient de ses jeunes années bousculées par l'Histoire, étouffées par la langue russe. Portrait.*
 - Les démarches pédagogiques illustrées de production des apprenants
 - Des photos commentées illustrant la rencontre entre trois groupes alpha inscrits dans deux associations, la Chom'Hier et le Collectif Alpha
 - des annexes
 - Le livret de la lecture spectacle *Je lis du Fantastique* Collectif
 - La bibliographie

Une réalisation du Centre de documentation du Collectif Alpha ASBL

12 rue de Rome - 1060 Bruxelles - Tél. 02/533.09.25 - cdoc@collectif-alpha.be - www.collectif-alpha.be



INTRODUCTION

Cette mallette réactualisée propose cette fois une exploitation de tous les chapitres du livre *L'analphabète*, récit autobiographique de l'auteure d'origine hongroise, **Agota Kristof** - ce n'était pas le cas dans la première version puisque seuls quatre chapitres avaient été exploités.

En outre, elle se nourrit des apports de Sandrine Scoriels, formatrice à la Chom'Hier (groupe Alpha 4), de France Fontaine, formatrice au Collectif Alpha (groupe Alpha 3) et de Joëlle Dugailly (Alpha 4), lesquelles dans un même laps de temps ont exploité le livre dans leur groupe respectif. Il n'en fallait pas davantage pour qu'elles décident d'une rencontre commune avec leur groupe afin d'échanger et de partager leur lecture de *L'Analphabète*, ce qui eut lieu le 15 juin 2008. Rencontre enrichissante, stimulante, riche des apports de chaque groupe ; les photos commentées en témoignent.

Soulignons également le fait que France Fontaine a valorisé le travail mené en invitant l'animatrice de l'atelier théâtre du Collectif Alpha de Saint-Gilles, Marine Betsel à travailler la prise de parole dans son groupe, en créant une trace sonore (CD joint) et en participant aux **Coups de cœur de l'Alpha** à Verviers en mai dernier et à la journée Portes ouvertes du Collectif Alpha. Quant à Sandrine Scoriels, elle a valorisé les compétences acquises des membres de son groupe en leur proposant une épreuve intégrée orale non discriminatoire en fin d'année sur ce livre. Elle consistait en : une présentation de soi, l'introduction du sujet, la présentation du livre et celle d'un chapitre, le choix d'un extrait à justifier et savoir lire à haute voix, une conclusion, l'échange réflexif avec les membres du jury.

Pour y avoir assisté, France et moi, nous pouvons certifier que le défi relevé par les participants de défendre leur choix devant jury était d'une grande qualité et très interpellant.

Merci à elles pour leurs apports nombreux.



De plus, l'occasion est belle d'évoquer la lecture -spectacle théâtral de ce livre, proposée par le Fantastique Collectif, mis en scène par Sifiane El Assad. Elle se produit encore un peu partout à l'heure actuelle et suscite émotion, découverte, désir de lire et/ou d'écrire son propre récit autobiographique ; étonnement aussi pour ceux qui assistent pour la première fois à une pièce de théâtre. La fuite, l'exil, la réadaptation au pays d'accueil ont touché bon nombre de participants qui ont reconnu leur propre trajectoire dans le texte de Kristof.

Mais puisqu'il s'agit de lecture, rappelons qu'il ne manque pas d'outils variés pour la rendre dynamique, attrayante.

De ce fait, nous avons écarté délibérément toute activité de grammaire et/ou de conjugaison et/ou de vocabulaire, qui pourrait s'y référer. C'est nécessaire certes, notamment pour la production de textes et l'autocorrection mais ce travail se mène dans d'autres séquences du cours de français.

Comme toute mallette, elle est appelée à être personnalisée, adaptée, modifiée au fil du temps par les personnes intéressées.

Bonne lecture et bon travail !



POURQUOI CE CHOIX ?

Pourquoi ai-je choisi d'exploiter le livre *L'analphabète*, Agota Kristof, publié aux Editions Zoé en 2004 ?

- Parce que je connais et apprécie beaucoup l'œuvre romanesque de l'auteure
- Parce qu'il s'agit d'une autobiographie et que ce type d'écrit intéresse notre public
- Parce que c'est une autobiographie « littéraire », brève, accessible, comme peuvent l'être des instantanés photographiques
- Parce que Agota Kristof a vécu des événements historiques liés aux pays de l'Est (la Hongrie, son pays natal et l'occupation russe), qu'elle a dû s'exiler (en Suisse), apprendre des langues nouvelles et d'autres habitudes culturelles. Ce parcours est partagé par de nombreux participants
- Parce que le titre est intrigant et paradoxal. Le sens du mot analphabète n'est pas celui donné à l'objet même du travail mené au Collectif Alpha
- Parce qu'elle y traite de son amour de la lecture et de l'écriture, de l'impérieuse nécessité pour elle d'écrire
- Parce qu'il m'apparaît que les lecteurs confirmés parmi nos participants peuvent aussi aborder la trilogie romancée (*Le Grand cahier*, *La Preuve*, *Le Troisième Mensonge*)

Parce que le groupe l'a choisi après avoir assisté à *Je lis*, la lecture théâtrale du *Fantastique Collectif*.



QUI EST AGOTA KRISTOF ?

Quelques mots sur l'auteure

Agota Kristof est née à Csikvand, en Hongrie en 1935 mais habite la Suisse romande depuis 1956. Elle a d'abord travaillé dans une usine avant de devenir écrivaine de langue française.

Son premier roman, *Le grand Cahier* a été consacré Livre Européen.

Ce roman, avec *La Preuve* et *Le Troisième mensonge*, fait partie d'une trilogie, traduite dans une trentaine de langues.

L'auteure a publié aussi des pièces radiophoniques et théâtrales ainsi que de la poésie :

Oeuvres

C'est égal, Edition du Seuil, 2005

L'analphabète, récit autobiographique, Zoé, 2004

Hier = Tegnap : fragments, eaux-fortes de Anca Seel, avec la collab. de l'Association Signum, Moret, 1999

Trilogie, Büchergilde Gutenberg, 1999

L'heure grise et autres pièces : théâtre, Editions du Seuil, 1998

Hier, Edition du Seuil, 1995

La Preuve, Edition du Seuil, 1988, 1995

L'épidémie ; Et, Un rat qui passe, Amiot-Lenganey, 1993

Le Troisième mensonge, Edition du Seuil, 1991

Le grand Cahier, Edition du Seuil, 1986

L'analphabète est son premier récit autobiographique.



Interview de l'auteure

Agota Kristof *Ou l'amour de la vie jusque dans l'enfer*,

Serge Bimpage, Tribune de Genève, lundi, 22 octobre 2001

www.culturactif.ch/ecrivains/kristof.htm

Elle vit dans un petit appartement un peu sombre, dans les hauts de la vieille ville de Neuchâtel. Personne ne sait que vit là l'une des grandes écrivaines de langue française du moment et ça lui convient très bien. Le grand cahier, traduit en 33 langues, l'a propulsée dans le monde entier mais cela ne lui fait ni chaud ni froid: jamais son succès ne cicatrisera sa blessure d'avoir été obligée de quitter la Hongrie en 1956. Agota Kristof n'est ni une académique, ni une "culturelle". Des références et du milieu artistique, elle se méfie comme Jean Paulhan se méfiait des critiques. Pour cette femme que rien n'est parvenu à empêcher d'écrire, qui écrivait sous les bombes et les bruits de bottes, la littérature n'a rien d'un exercice de style: elle est la vie même.

Depuis quand écrivez-vous ?

Depuis l'âge de 13-14 ans, en Hongrie. J'écrivais uniquement des poèmes en hongrois bien sûr. En Suisse, j'ai continué. Je travaillais dans une usine de montres à Fontainemelon, à côté de Neuchâtel. En travaillant, je prenais des notes et je rédigeais le soir à la maison.

Quand vous êtes-vous mise à la prose ?

Vers 1972. J'ai écrit une dizaine de pièces de théâtre, cette fois-ci en français

Le passage au français a dû être difficile...

Surtout en usine. On ne parlait pas. J'apprenais un peu avec ma fille. Après cinq ans, la Ville de Neuchâtel m'a donné une bourse pour apprendre le français. Alors, j'ai commencé à traduire mes poèmes et à écrire en français. Un ami me corrigeait les fautes d'orthographe. On a joué mes pièces dans la région et aussi à la Radio romande.

Vous affirmez volontiers qu'après le baccalauréat, votre vie est une catastrophe.

Parce que j'ai toujours regretté de m'être mariée à dix-huit ans. Mon mari n'a pas voulu me laisser aller étudier à Budapest. Et quand nous sommes venus en Suisse, c'est lui qui a étudié, pas moi.



Qu'est-ce qui a été le plus dur : l'usine ou la guerre ?

La guerre c'était moins grave que l'usine. J'étais enfant, nous avons plein de libertés parce que mon père était tout le temps mobilisé. Avec mes deux frères, nous étions des enfants de la rue. Parfois, nous avons un peu peur, mais je n'ai que des bons souvenirs. Nous avons froid et faim, mais nous nous amusions bien.

Quel contraste avec la paix helvétique !

Sauf que l'usine c'est la même chose qu'en Hongrie. Quand je suis arrivée ici, je me levais à 5 heures de matin pour aller à la fabrique. J'amenais ma fille à la crèche, je ne la voyais que le soir. C'était épuisant, j'étais tout le temps malade.

Après les pièces de théâtre, vous avez commencé "Le grand cahier" qui vous a rendue célèbre.

J'avais envie de raconter mon enfance pendant la guerre. J'en parlais souvent à mes enfants. J'ai écrit très longuement, pendant deux ans.

Depuis "Le troisième Mensonge" jusqu'à "Hier", il s'est écoulé quatre ans. Et depuis "Hier", publié voici huit ans, vous n'avez rien publié. que se passe-t-il ?

J'ai en route une ébauche de roman. L'histoire d'une petite fille qui tombe amoureuse d'un adulte, ce qui m'est arrivé. Mais je n'ai plus vraiment envie d'écrire. Mais livres précédents ont bien marché. Je ne veux pas les gâcher avec quelque chose de moins bien.

Vous avez été traduite en 33 langues...

Cela m'a beaucoup étonnée, je n'ai jamais pensé que je serais traduite. Ça a commencé tout de suite, une dizaine de contrats la première année. Et ça continue.

On dirait que vous êtes surprise d'être écrivaine...

Non, non c'est la seule chose que j'ai jamais voulu être depuis toute jeune.

Dans "Hier", vous dites : "C'est en devenant rien du tout qu'on peut devenir écrivain"...

Oui, il ne faut vivre que pour l'écriture. Mais ça n'empêche pas de travailler ni d'avoir une famille. Ça n'est pas une question de temps. En ce moment, j'ai tout le temps et je n'écris pas !



Vous avez l'impression d'avoir tout dit ?

A peu près, oui. C'est tellement fatigant d'écrire. C'est douloureux. Il y a des écrivains qui écrivent énormément, n'importe quoi, ça leur est égal. Moi, je voulais parler de ma séparation avec ma ville de Kőszeg, mes frères, mon pays. Je ne voulais pas partir. C'est mon mari qui voulait. Il faisait de la politique. Il avait peur d'être emprisonné par les Russes. Il aurait mieux valu qu'il fasse deux ans de prison que moi cinq ans d'usine.

Vous vous méfiez des mots qui évoquent des sentiments. Il n'y pas de sentiments, dans vos livres.

Oui, oui, j'ai décidé ça à cause de mes poèmes. Ils étaient pleins de sensibilité et de mots magnifiques. J'en ai eu assez de choses sensibles. Je voulais être seulement juste. Je me méfie du mensonge des sentiments.

Il y a ce paradoxe unique, dans votre oeuvre : vous évitez toute description et tout sentiment pour vous en tenir aux faits; or, l'émotion qui s'en dégage est si forte qu'elle est à la limite du supportable.

Oui, c'est contradictoire, c'est comme ça. C'est peut-être pour ça que mes romans sont joués au théâtre. Il y a des films aussi. Une société canadienne vient d'acheter tous les droits pour adapter *Le grand cahier*; c'est le réalisateur de *Festen*, Wintenberg qui a été prévu pour cela. Hier est en train d'être adapté au cinéma par Silvio Solini, mais il a changé la fin parce que c'est trop noir !

Voyez-vous la vie en noir ?

Assez. Je suis plutôt indifférente. Il n'y a rien d'intéressant. Rien ne vaut la peine d'être fait. D'ailleurs, je n'écris plus. Je regarde la télévision. N'importe quoi. L'inspecteur Derrick. Je lis des romans policiers dont je ne me rappelle ni l'auteur ni le titre. Ça aurait été mieux si j'étais restée en Hongrie. J'y ai toute ma famille. Là-bas, les gens sont très différents d'ici, ils sont très chaleureux, très ouverts...

Comme une Asiatique qui a vécu la guerre

C'est une petite femme noire à l'air asiatique. On sent qu'elle a souffert. Elle respire l'intelligence. Elle est ultrasensible, mais ce n'est pas une sensibilité à fleur de peau; plutôt une sensibilité cérébrale. Elle n'analyse pas, elle constate pour toujours. Elle sourit à la folie des hommes. Comme une Asiatique qui a vécu la guerre.



C'est l'histoire inouïe et romanesque d'une femme née en 1935 dans un tout petit village de Hongrie. Son père est Instituteur, sa mère maîtresse d'école ménagère. Quand elle a neuf ans, ses parents s'installent dans la ville de Köszeg où se dérouleront plus tard tous ses romans. Elle y poursuit ses études et obtient un bac scientifique, "j'aimais beaucoup les maths".

Elle épouse son professeur d'histoire et, comme ses parents ont peu d'argent et que l'Université est très loin, à Budapest, elle travaille en usine.

"Je tissais des couvertures, c'était inintéressant et particulièrement dur." En 1956, son mari décide de quitter le pays direction la Suisse. Il emmène sa femme et leur fillette à Lausanne. La petite famille passe un mois dans une caserne. Puis un mois à Zurich avant d'être dirigée à Neuchâtel. Tandis que son mari s'inscrit à l'Université, elle trouve du travail dans une usine de montres à Fontainemelon. Pour supporter, elle rédige des poèmes qu'elle met au net le soir.

Agota Kristof n'aime pas parler de ses poèmes. Elle les trouve emprunts de trop de sensiblerie. Très vite, elle passe d'ailleurs à une prose tout en dialogues. Elle rédige une dizaine de pièces de théâtre dans un français approximatif. Rencontrant rapidement du succès, plusieurs seront jouées sur les planches et à la Radio romande. Peu à peu, elle s'empare du français. Elle découvre surtout son style : des dialogues à la fulgurante simplicité.

La suite n'est pas moins sidérante. En 1986, elle publie *Le grand cahier*, qui remporte aussitôt le Prix européen de l'Adelf. L'ouvrage est réédité deux ans plus tard.

L'écrivaine poursuit sur sa lancée et publie coup sur coup *La preuve* et *Le troisième mensonge* qui se voit gratifier du Prix Livre Inter en 1992. Une trilogie qui évoque son enfance pendant la guerre si puissante qu'elle sera traduite en... 33 langues. Son quatrième roman, *Hier*, paraîtra en 1995. Il sera suivi de *L'heure grise* et autres pièces en 1998.



Article de presse

Agota Kristof se souvient de ses jeunes années bousculées par l'Histoire, étouffées par la langue russe. Portrait

Ecrivains portraits, Une enfance hongroise par André Clavel, Lire, novembre 2004

www.lire.fr/portrait.asp/idC=47559/idTC=5/idR=201/idG=8

Il y a dix-huit ans, quand *Le grand cahier* a paru au Seuil, Agota Kristof était totalement inconnue, et elle trimait dix heures par jour dans une usine suisse. Aujourd'hui, ses romans sont traduits en trente langues, mais on a toujours l'impression que cette miraculeuse histoire ne la concerne pas: recluse derrière les persiennes de son modeste appartement neuchâtelois, elle semble vouloir s'exiler du succès comme elle s'exila jadis de la Hongrie communiste, à 21 ans, avec un bébé de quelques mois entre les bras. «Ecrire, je ne sais rien faire d'autre, et pourtant ça empêche de vivre. Ça peut vous détruire, vous rendre malade», lance-t-elle en ouvrant le petit classeur de feuilles volantes où, presque en cachette, elle affronte ses démons: phrases dépouillées et précision d'horlogerie. Loin de sa langue natale, loin de sa terre et de sa culture, Agota Kristof continue à relever le plus périlleux des défis: écrire, en français, une œuvre qui creuse de noirs sillons dans le champ ravagé de sa mémoire. Avec des histoires en lambeaux, pour dire le déracinement, l'angoisse de la séparation, l'identité perdue, les destins brisés par la guerre ou l'exil.

Qu'il s'agisse du bouleversant *Hier* ou de la «trilogie des jumeaux» (*Le grand cahier*, *La preuve*, *Le troisième mensonge*), les romans d'Agota Kristof sont autant d'autoportraits déguisés mais, avec *L'Analphabète*, elle n'emprunte plus les chemins de la fiction pour explorer son passé si douloureux. Sous-titré «récit autobiographique», ce petit livre magnifique raconte son enfance en Hongrie, son adolescence sous la férule soviétique, sa fuite à travers les bois en novembre 1956, sa galère de réfugiée et, peu à peu, son combat littéraire dans une langue dont elle ignorait tout.

Ouverture: à 4 ans, en 1939, la petite Agota dévore les livres dans la classe de son père instituteur. Au village, c'est la dèche. Mais la fillette ne semble pas en souffrir, parce qu'un «fil d'argent» la relie à une innocence dont elle sera bientôt privée, lorsque l'hydre bolchevique s'emparera de la Hongrie. Dans les écoles, après la guerre, on parle russe, on pense en russe, on étouffe en russe. A 14 ans, alors que son père moisit en prison, Agota atterrit dans un pensionnat qui ressemble à une caserne soviétisée. Elle n'a pas un sou en poche, pas même pour faire réparer ses chaussures. C'est à ce moment-là qu'elle commence à écrire. Un journal intime, d'abord, avec un code secret. Puis de petits sketches qui amusent les copines, et surtout des poèmes.



«Je pleure ma liberté perdue, se souvient-elle. Pendant que je m'endors en larmes, des phrases naissent dans la nuit. Elles tournent autour de moi, chuchotent, prennent un rythme, des rimes. Elles chantent.»

La mort de Staline, en 1953, nous vaut quelques pages croustillantes (sujet de rédaction, à l'internat: «Vous écrirez tout ce que le camarade était pour vous: un père, d'abord, un phare lumineux ensuite»), et puis, trois ans plus tard, Agota Kristof franchira clandestinement la frontière avec une poignée de fuyards. Elle n'est pas une dissidente acharnée. Elle n'est guère politisée. Elle se contente de suivre son jeune époux. «Ce jour-là, j'ai perdu définitivement mon appartenance à un peuple. Quelle aurait été ma vie, si je n'avais pas quitté mon pays? Plus dure, plus pauvre, je pense, mais aussi moins solitaire, moins déchirée, heureuse peut-être», confesse-t-elle avant d'évoquer - sans le moindre pathos - son arrivée à Neuchâtel: séances de désinfection, séjour dans une caserne pour réfugiés, désert culturel, boulot à l'usine.

Voyageuse sans bagages, Agota Kristof raconte ensuite comment on devient écrivain. En attendant le dimanche pour s'atteler à la tâche. Et en se frottant à une langue totalement inconnue. «Cinq ans après être arrivée en Suisse, je parle le français mais je ne le lis pas. Je suis redevenue une analphabète, moi qui savais lire à l'âge de 4 ans», écrit-elle. La suite, ce sont les cours d'été à l'université, les manuscrits qui jaunissent sur les étagères, les pièces de théâtre jouées dans les cafés de Neuchâtel puis à la radio suisse romande, et ce Grand cahier envoyé par la poste au Seuil, en 1986. Un contrat suivra, et Agota Kristof sortira de la nuit. Depuis dix ans, on n'avait rien lu d'elle: il ne faut pas manquer ces retrouvailles, en attendant des inédits qui seront publiés l'an prochain.

Consulter également :

L'article « *Agota Kristof du commencement à la fin de l'écriture* » in Revue de jeunes chercheurs en critique génétique : N° 1 -Genèses contemporaines
www.revuerectoverso.com/spip.php?

Le site web <http://www.bm-limoges.fr/espace-auteur/kristof/auteur-biographie.php>
pour les documents audiovisuels, les photos, ...



PRESENTATION DU LIVRE

L'analphabète d'Agota Kristof est un récit autobiographique constitué de onze chapitres courts, autrement dit composé de onze moments de vie : de la petite fille qui dévore les livres à la femme exilée qui écrit de premiers romans en français.

L'enfance heureuse en Hongrie, la pauvreté après la guerre, les années de solitude en internat, la mort de Staline, la langue maternelle et les langues ennemies que sont l'allemand et le russe, la fuite en Autriche et l'arrivée à Lausanne avec son bébé. L'auteure y vit encore aujourd'hui.

En peu de pages, avec une économie de moyens qui caractérise son style, Agota Kristof trace le chemin de sa vie avec beaucoup de sobriété et de pudeur.

Table

Débuts	5
De la parole à l'écriture	9
Poèmes	13
Clowneries	17
Langue maternelle et langues ennemies	21
La mort de Staline	25
La mémoire	31
Personnes déplacées	37
Le désert	41
Comment devient-on écrivain ?	45
L'analphabète	51



DEMARCHE PEDAGOGIQUE

Objectifs généraux :

- Faire découvrir les onze chapitres du livre par des pratiques de lecture variées
- Travailler individuellement et en groupe la lecture intégrale d'un roman
- Se poser des questions, faire référence à sa propre expérience
- Socialiser sa lecture : partager les réflexions avec les membres du groupe et des personnes inconnues
- Ecrire
- Découvrir le plaisir de lire
- Sensibiliser au genre littéraire autobiographique
- Valoriser la lecture en le présentant à d'autres

Quelques objectifs spécifiques :

- Emettre des hypothèses, les vérifier
- Faire émerger la structure du chapitre 1
- Améliorer la lecture à haute voix
- Préparer et s'entraîner à la prise de parole en public
- Répondre par écrit à un questionnaire
- Reformuler oralement et par écrit...

Niveau : moyen et avancé

Matériel nécessaire :

- Le livre (l'idéal c'est d'en avoir un par participant)
- Les photocopies des chapitres travaillés ou des extraits
- Affiches, marqueurs
- Le chapitre un, *Débuts*, morcelé pour reconstitution

Principe méthodologique :

Pour chaque chapitre lu, il s'opère toujours un va et vient entre lecture, expression orale (discussion, débat, réflexions partagées) et production écrite.

C'est la raison pour laquelle chaque chapitre a été découpé en parties.



Suggestion : Avant la lecture

Observation de la couverture du livre

1. L'illustration seule

Consignes :

- Observe l'image présente sur la couverture du livre et décris ce que tu vois.
- Que peut bien raconter cette histoire ? Hypothèses.

Soit oralement, tous ensemble ; soit en sous-groupe.

Soit par écrit mais suivi alors d'une lecture des textes produits à haute voix.

Et sur base des questions : Qui est le personnage ? Comment il est ? Où se passe l'histoire ? Quand ? Est-ce qu'il a de la famille ? Qu'est-ce qu'il aime ?

2. La couverture

Consignes :

- De quel type de document s'agit-il ? Pourquoi ?
- Quelles informations sont présentes sur cette couverture ? Relève-les et identifie-les.

3. Découverte du titre : Qu'est-ce que « analphabète » signifie ? Pourquoi ce titre ?



« Début »

Premier chapitre, p.5 à 8

Contenu

On y apprend que l'auteure, la narratrice, a attrapé la maladie de la lecture à quatre ans. Quand elle était punie, sa maman l'envoyait dans la classe de son père, l'instituteur du village - l'école jouxtait leur maison - et celui-ci lui plaçait un livre dans les mains.

Son grand-père est fier qu'elle sache lire mais cela lui attire des reproches et du mépris des autres adultes.

Le chapitre s'ouvre alors qu'elle se rappelle qu'elle a 4 ans, que la guerre commence. Il se clôt sur la mauvaise conscience qu'elle dit avoir encore « maintenant » de se plonger dans les journaux au lieu de s'atteler aux travaux ménagers.

Déroulement

Comme une maladie

Lecture à haute voix par l'animatrice du premier paragraphe. Les participants ne disposent pas du texte.

« Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux : journaux, livres d'école, affiches, bouts de papiers trouvés dans la rue, recettes de cuisine, livres d'enfant. Tout ce qui est imprimé. »

Consigne :

- Et toi, que lis-tu ? Etablis une liste et note-le dans ton cahier. Lecture des listes.

Production des apprenants

« Je lis les journaux, le dictionnaire, les magazines. Je lis beaucoup de choses, surtout les journaux Metro, le Coran, les romans, la grammaire. J'aime bien lire et écrire. C'est très important de savoir lire et écrire. »

Mah.

« Je lis : le journal « Métro » : les articles que j'aime bien sur la situation des sans papiers, les infos au Télétexte : le journal télévisé et le sport (201 pour la Belgique / 240 pour l'étranger), Internet : 5 sites sur la Guinée et les sites sur les voitures, le courrier écrit : Factures, administratif, rarement des lettres personnelles sauf celle de la classe pour la naissance de ma fille. (1ère lettre personnelle). »

Y.



« Je lis : le journal de classe des enfants tous les jours, la Bible en lingala tous les soirs, le dictionnaire Junior dans l'ordre de l'alphabet, les publicités dans ma boîte aux lettres »

A.

« Les recettes de cuisine, le courrier tous les jours, le journal de classe des enfants tous les jours, un livre d'histoires, au magasin : les emballages (les ingrédients), le dictionnaire Eurêka, les SMS »

M.

Décor planté

Lecture à haute voix : reprise du début et suite.

« *Je lis....imprimé. J'ai quatre ans...téléphone. Mon père...tableau noir.* »

Consigne :

- Imaginez-vous le décor ? Chacun évoque l'image mentale qui surgit et éventuellement des souvenirs qui s'y associeraient.

Variante :

- Imaginez le décor : par groupe de trois, dessinez le décor : Quand et où l'histoire se déroule-t-elle ? Qui raconte l'histoire ? Combien y a-t-il de personnages ?
- Sans l'aide du texte : chaque groupe présente le décor de l'histoire.

Odeurs

- « *La salle de mon père sent...* » « *La grande cuisine de ma mère sent...* »
Que sent une salle de classe ? Que sent une cuisine ? Plusieurs odeurs sont à trouver pour chaque lieu... On se donne des mots, ils sont notés sur affiche. Tour de table.
- « *La salle de mon père sent...* » « *La grande cuisine de ma mère sent...* »
Ecris le début des deux phrases au cahier et complète-les. Lecture des phrases produites suivie de la relecture du texte original.

Questions

Relecture de l'extrait

- Quelles questions vous posez-vous en entendant ce texte ? Ex : Est-il possible de lire à 4 ans ?



Production des apprenants

Est-ce que j'ai attrapé la maladie de la lecture ?

« C'est en Angola que j'ai commencé à lire. J'avais six ans. J'ai appris à lire avec mon professeur. On a commencé par l'alphabet et après former des phrases. Oui, j'ai attrapé la maladie de la lecture pour apprendre bien. Après je me suis arrêtée. »

G.

« Quand j'étais petit, j'ai commencé d'apprendre le « coranique » dans mon village. J'ai commencé à l'âge de 8 ans. Je suis très intégré dans mon groupe. J'ai étudié le Coran pendant quatre ans avec mon professeur qui s'appelle Diakalele. Après j'ai commencé l'arabe avec un autre professeur qui s'appelle Gallo Belal. Ca s'est très bien passé. Mais je n'ai pas attrapé la maladie de la lecture comme le raconte la petite fille parce que quand je lis un peu je m'ennuie. »

Mah.

Dans la classe du père

Lecture à haute voix : « *Quand le temps...Mon père dit : Approche.* » (p.6)

Reformulation orale.

« *J'approche...Rien d'autre.* »

- Où vont les deux enfants ? Pourquoi ?
- La personne qui raconte l'histoire est-elle une fille ou un garçon ? Comment le sais-tu ?

Reformulation orale et hypothèses sur la suite. On vérifie les hypothèses émises en continuant la lecture.

« *Il me donne...de la lecture.* »

- Comment attrape-t-elle la maladie de la lecture ?



Visite aux grands-parents

Lecture à haute voix : « *Quand nous allons rendre visite aux parents de ma mère...mépris.* » (p.7-8)

Consignes :

- Que signifie cette phrase « *Mis à part cette fierté grand-parentale, ma maladie de la lecture m'apportera plutôt des reproches et du mépris.* » ?
- Quels reproches va-t-on lui adresser ? Ecris-les sous forme de paroles rapportées. On lui reproche de...

Lecture des phrases produites.

Questionnement

Lecture à haute voix du dernier paragraphe (p.8)

« *Encore maintenant...au lieu d'écrire.* »

Retour au premier paragraphe et à la première phrase du second : « *J'ai quatre ans. La guerre vient de commencer.* » Questionnement et comparaison avec le contenu du dernier paragraphe (« *J'ai quatre ans* » / « *Encore maintenant...* »)

Ici est abordée la question du temps, de l'âge de la narratrice, se mêle alors temps passé et moment présent où elle écrit, se raconte. Ce n'est pas facile à comprendre. L'auteure a quatre ans quand elle écrit cela ? - Non. Comment expliquer qu'elle écrive « *J'ai quatre ans...* » et note à la fin du chapitre : « *Encore maintenant...* » ?

Echanges :

- Quelles sont les questions que vous vous posez suite au contenu de ce premier chapitre ?
- Quel titre lui donneriez-vous ?
- Comment avez-vous appris à lire ? Avec qui ? Racontez.
- Lire c'est important pour vous ?
- A quoi sert la lecture ?

La formatrice abordera à nouveau ces questions lorsque les 4 chapitres auront été travaillés.



Pour conclure ce chapitre

Consignes :

- Par deux, relisez ce chapitre. Attention : les paragraphes sont dans le désordre. Reconstituez le texte.

Chaque personne reçoit le texte du chapitre intégral dans le désordre et doit, avec l'aide d'une autre, rétablir l'ordre des paragraphes.

(voir aussi la proposition de Sandrine Scoriels : reformulation, annexe 1)

- Titrez les différentes parties après les avoir ordonnées.

Les participants reçoivent le texte, vérifient l'ordonnement des parties. Au besoin ils questionnent.

Ils relisent silencieusement l'extrait travaillé pour la séance suivante.

Production (reformulation) : chapitre 1 groupe alpha 4 (La Chôm'Hier)

C'est l'histoire d'Agota Kristof. Elle a 4 ans. Son père est le seul instituteur du village. La guerre vient de commencer. La salle de son père sent la craie, l'encre, le silence, le papier, la neige même en été. Quand elle est punie, son père lui donne un livre avec des images. C'est comme ça que tout à fait par hasard, elle a attrapé la maladie de la lecture. Quand elle rend visite à ses grands-parents, ils font ensemble le tour du voisinage. Son grand-père sort un journal de sa poche et demande à sa petite fille de lire. Elle lit couramment, sans faute. Les voisins disent qu'elle ne sait rien faire d'autre.



De la parole à l'écriture

Deuxième chapitre, p.9 à 12

Contenu

Enfant déjà elle aimait raconter des histoires, elle en inventait facilement, elle invente aussi à son petit frère « des âneries », l'une d'entre elles lui vaudra d'être punie et de bénéficier de la solidarité de son grand frère. L'envie d'écrire lui viendra lorsqu'elle sera à l'internat, séparée de sa famille.

Déroulement

Rappel/Reformulation du contenu du premier chapitre « Début ».

Raconter des histoires

Lecture par la formatrice, lecture suivie par les participants qui disposent du texte « *Toute petite déjà...l'histoire continue, belle et terrifiante.* »

La grand-mère raconte des contes, la petite fille invente des histoires.

Consignes en vue d'un partage :

- Est-ce quelqu'un vous racontait des histoires dans votre enfance ? Qui était-ce ?
- Vous rappelez-vous ces histoires ? Leur contenu ?
- Vous souvenez-vous de l'une d'entre elles ? Pouvez-vous nous les raconter ?

Consignes pour comprendre, mettre en lien

Complétez les deux phrases :

- « *Je commence par une phrase, n'importe laquelle, et tout s'enchaîne. Les personnages.....* » Collectivement, nous tentons de compléter par trois verbes. Dans le texte : « *Les personnages apparaissent, meurent, disparaissent* ».
- Qu'est-ce qu'il y a comme personnages dans les histoires ? - *Il y a ...*
Ici l'auteure évoque des personnages, elle utilise six groupes du nom. Pouvons-nous ensemble compléter cette phrase en ajoutant des noms ?
Dans le texte : « *Il y a les bons et les méchants, les pauvres et les riches, les vainqueurs et les vaincus* »



Production des participants

« Je commence par une phrase, n'importe laquelle. Les personnages apparaissent, meurent, disparaissent. »

Les personnages

paraissent, ressuscitent, partent.

viennent, revivent, s'évaporent.

naissent, se réincarnent.

réapparaissent

surgissent

« Il y a les bons et les méchants, les pauvres et les riches, les vainqueurs et les vaincus. »

Il y a les forts et les faibles, les fragiles et les costauds,

les jolis et les moches, les aristocrates et les ouvriers,

les beaux et les laids, les politiciens et les masses,

les gros et les minces, les petits et les grands,

les maigres et les forts, les gentils et les mauvais,

les gagnants et les perdants, les gentils et les méchants,

les gringalets (de petite taille, maigres et d'apparence fragile)

et les baraqués (grands et forts)

Dialoguer : lecture et production

Lecture du dialogue à deux voix

« *Ce que j'aime le plus, c'est de raconter des histoires...je plaisantais.* »

La petite fille raconte des histoires à son petit frère Tili mais lui dit aussi qu'il est un enfant adopté.

La lecture est préparée : les apprenants lisent le texte seul dans un premier temps, puis par deux, ils notent le nom de la personne qui parle pour chaque tiret, relisent afin de



vérifier qu'ils comprennent le vocabulaire, s'entraînent à lire l'extrait ensemble avant de s'y essayer devant le groupe.

Ecrire un dialogue

Hypothèses sur la suite.

Consigne :

- Devinez ce qui se passe ensuite (le petit court le dire à sa maman).
Comment va réagir la maman ?
Par groupe de trois, écrivez le dialogue entre Tili et sa maman.

Lecture des dialogues produits et **retour au texte** pour vérifier les hypothèses.

- Comment a réagi la maman ? Les hypothèses sont-elles confirmées ?

Retour au texte

« *Je ne sais pas, j'ai juste...parce qu'il a un an de plus que moi.* »

Le grand frère est puni lui aussi et cela est en rapport avec les paroles de sa sœur.

- Qu'a-t-il dit à son petit frère ?

Réaction d'un membre du groupe, très choqué du mensonge dit par le frère et la sœur à leur petit frère. Pour cette personne, c'est inadmissible, les enfants n'ont pas le droit d'inventer sur le lien familial, un lien sacré.

Ecrire un souvenir, un « poème »

Consignes :

- Vous aussi sans doute avez été puni dans votre enfance. Pourquoi ? Pouvez-vous nous raconter une punition reçue ? Pouvez-vous le mettre par écrit ?
- Transposez le poème de Daniel Hanke (annexe 2) par écrit en respectant la structure donnée.



Pour cela, imprégnez-vous de son contenu (lecture à haute voix par la formatrice),
Alignez des mots souvenirs de votre enfance dans votre cahier,
Démarrez du premier vers (incipit) : « *Lorsque l'enfant était enfant, il....* ».
Vous pouvez utiliser le « je ».

Lorsque l'enfant était enfant,
Il voulait...
Il rêvait...
Il croyait / il pensait que...
Il disait...
Lorsque l'enfant était enfant
Il n'avait pas...
Il faisait...
Il voyait...
Il était...

Remarques :

Le poème original est donné à qui le souhaite.

Les productions sont lues en grand groupe, puis retravaillées et autocorrigées.

Les apprenants qui ont gardé dans leur texte la troisième personne du singulier le transforment ultérieurement en utilisant le « je », ceux qui ont écrit à la première personne du singulier passent ensuite au « il ». L'effet produit sera comparé en lecture silencieuse et à haute voix devant le groupe.

Productions des participants

Lorsque l'enfant était enfant
Il voulait jouer sans arrêt,
Il ne savait pas ni lire ni écrire, ni les membres de sa famille,
Il n'avait pas d'argent,
Il criait beaucoup,
Il ne faisait pas la différence entre le bien et le mal.

Mah



Lorsque l'enfant était enfant,
il voulait vivre dans un château sans avoir travaillé et
étudié,
il ne savait pas que la vie est difficile,
il n'avait pas d'idées, ne savait pas quoi faire,
il avait des possibilités pour étudier,
il ne faisait pas d'efforts.

Lorsque l'enfant était enfant,
il ne voulait que regarder la télévision,
il rêvait d'avoir une belle vie,
il croyait que tout venait du ciel,
il disait « laissez-moi dormir »,
il n'avait pas envie d'étudier,
il ne faisait que des bêtises,
il voyait sa vie heureuse,
il était un enfant merveilleux.

M.

Lorsque l'enfant était enfant,
il voulait jouer tout le temps,
il ne savait pas être triste,
il n'avait pas peur, il avait du courage,
il ne faisait pas beaucoup de bêtises.
Alors, l'enfant est devenu adolescent.

Lorsqu'il était adolescent,
il était fort,
il n'arrêtait pas d'étudier,
il ne faisait que de bonnes choses,
il était sportif,
il avait beaucoup d'amis.
Puis il est devenu un homme.

Devenu un homme,
il aime la paie et la liberté,
il travaille dur,
il ne veut pas que les gens prennent sa place,
il est intéressé par la politique mais
déteste la guerre,
il a envie d'être vraiment vieux avant de
mourir.

S.

Envie d'écrire

Retour au texte original

« *L'envie d'écrire.....écrire.* »

Question : Comment l'auteure explique-t-elle qu'elle éprouvera l'envie ou le besoin d'écrire ? Qu'est-ce qui l'a incitée à écrire ?

Reformulation des deux premiers chapitres, distribués pour relecture à la maison.



Poèmes

Troisième chapitre, p. 13-16

Contenu

L'auteure a 14 ans et entre à l'internat. Elle raconte comment la vie y est menée. Pour meubler l'ennui, elle commence à rédiger un journal intime, y confie sa tristesse d'être séparée des siens. Et la nuit ses phrases deviennent poèmes.

Apport de Sandrine Scoriels

- Réponds aux questions suivantes en rédigeant des phrases complètes !

Quel âge avait Agota lorsqu'elle est allée à l'internat ?

.....

Comment était l'internat ? À quoi ressemblait-il ?

.....

Combien y avait-il de filles à l'internat ?

.....

Combien y avait-il de filles dans chaque chambre ?

.....

Comment se passait la journée d'Agota ? Que faisait-elle du lever au coucher ?

Raconte sa journée. (À l'imparfait !)

À six heures du matin,

.....

Comment se sentait Agota à l'internat ?

.....

Pourquoi ?

.....



Clowneries

Quatrième chapitre, p.13-16

Contenu

La pauvreté dans le pays, à l'internat. La narratrice porte le manteau de son frère, trop petit, emprunte un cartable, des chaussures quand les siennes doivent être réparées, se prétend malade si elle doit les rendre. Elle visite sa maman. Pour gagner un peu d'argent et pour le bonheur de faire rire, elle écrit et joue des sketches (imitation des professeurs) pendant les récréations ou le soir, dans les dortoirs.

- Relève les signes de pauvreté contenus dans ce chapitre.

Apport de Sandrine Scoriels

Consignes

- Ecoute le chapitre 4 (Clowneries) lu par Malika Bouaoud du groupe alpha 3 du Collectif alpha (CD).
- Réponds aux questions suivantes oralement :
 - *Quelles sont les difficultés auxquelles Agota est confrontée ? Explique.*
 - *Quelle(s) solution(s) va-t-elle trouver pour gagner un peu d'argent ? Explique.*
- Mets les morceaux du texte dans l'ordre et colle-les ci-dessous.



Paragraphe à remettre dans l'ordre

Je reprends l'expérience dans le cadre de l'internat, avec d'autres amies, d'autres sketches. Le soir, nous allons de dortoir en dortoir, on nous invite, on nous prépare des festins avec les colis que les filles de paysans reçoivent de leurs parents. Nous, les actrices, acceptons argent ou nourriture, mais notre plus grande récompense sera tout de même le bonheur de faire rire.

À l'école, nous gardons nos manteaux. Dans nos dortoirs, nous dormons avec des chaussettes et nous prenons une couverture pour monter dans la salle d'étude.

À l'internat nous avons à manger, et nous avons un toit, mais la nourriture est tellement mauvaise et insuffisante que nous avons tout le temps faim. En hiver, nous avons froid.

J'emprunte aussi des chaussures quand je suis obligée de donner les miennes à réparer chez le cordonnier.

En allant à l'école, je porte la serviette d'une amie, parce que je n'ai pas de serviette à moi. Je n'ai pas non plus de crayon ni de plume, ni d'affaires de gymnastique. J'emprunte tout cela.

Pour gagner un peu d'argent, j'organise des spectacles à l'école, pendant la récréation. J'imité les professeurs avec deux ou trois amies. Le prix d'entrée est l'équivalent du prix d'un croissant que la concierge vend pendant les récréations. Le spectacle marche très bien. Il y a même des professeurs qui viennent nous voir.

Je ne peux pas demander de l'argent à mes parents pour payer le cordonnier. Père est en prison et nous n'avons aucune nouvelle de lui depuis des années. Mère travaille où elle peut. Elle habite une seule chambre avec Tila. Pendant une courte période, elle travaille dans une petite pièce de sous-sol. Elle emballe du poison pour les rats sous la lumière d'une ampoule électrique.

- Est-ce que vous avez aimé ce chapitre ? Oui/non ? Pourquoi ?



Langue maternelle et langues ennemies

Cinquième chapitre p.21 à 24

Contenu

De la langue maternelle, le hongrois, à la découverte d'autres langues. Elle entend dire que les Tziganes parlent une autre langue, puis découvre les langues ennemies. En premier lieu, l'allemand lors du déménagement familial à la ville frontière où une partie de la population parle allemand - ce qui rappelle aux Hongrois la domination autrichienne. Ensuite, la langue du colonisateur, le russe, à l'époque de Staline, une langue honnie et refusée. Enfin, celle qui deviendra la langue d'adoption, après l'exil forcé, le français. Chacune de ces langues autres donnent lieu à des réflexions personnelles.

Une seule langue

« *Au début il n'y avait qu'une langue....il n'était jamais question d'une autre.* » (p.21)

- Que veut-elle dire par « au début » ?
- Partagez-vous fait ce vécu ?

Production des apprenants

« Au début, j'habitais dans une maison à la campagne où il n'y avait pas de gare ni d'électricité ni d'eau courante, ni de téléphone ni de travail et je parlais que le berbère.

Quand j'avais 7 ans, j'ai été à l'école et à ce moment-là, j'ai commencé à apprendre l'arabe et deux ans après, j'ai commencé à apprendre le français. « (Mo.)

« Au début, c'était quand j'avais 5 ans en Angola.

C'était dans une ville de l'Angola et on parlait portugais.

Oui il y avait d'autres langues comme le kikongo, le fiote, le kimbundu et ganguela. » (G.)

« Ma ville était Bruxelles où l'on parle le français et le néerlandais, la commune était Drogenbos.

Je suis né à Saint-Gilles, à l'hôpital Molière, rue Marconi. » (R.)

« Au début, j'habitais avec mes parents. C'était en Mauritanie.

J'habitais dans un village en République islamique de Mauritanie.

Nous parlons la langue peul. Il y a deux autres langues comme soninké et soparare. (Mah.)



Les Tziganes :

« On disait que.....la même langue que nous. » (p.21-22)

C'est à travers les yeux de l'enfant que l'on prend conscience de la discrimination exercée envers les Tziganes (le verre marqué).

Activité orale

- Que disait-on sur les Tziganes ? (ils ont une autre langue, ils volent, ils volent des enfants, ils vendent leurs marchandises)
- Que pense la petite fille sur ce que l'on disait des Tziganes ? Et à propos de leur langue ? Reprendre et reformuler les (deux) pensées de l'enfant.
- Beaucoup de choses se disent sur les communautés culturelles : Quoi, par exemple ? Peut-on dire que c'est fondé ? Lorsqu'on dit « On disait... », pensez-vous que l'information donnée soit exacte ? Pourquoi fait-on cela, à votre avis ?

Deux langues ennemies : l'allemand et le russe

Tentative de rétablir une chronologie de la vie de l'auteure

Voici ce que nous pouvons lire au sujet de l'auteure sur la 4^e de couverture (au verso du livre) :

« Agota Kristof est née en 1935 en Hongrie, à Csikvand. Elle arrive en Suisse en 1956, où elle travaille en usine. Puis elle apprend le français et écrit pour le théâtre. En 1987, elle devient célèbre avec son premier roman, *Le Grand Cahier*, qui reçoit le prix du « Livre européen ». Deux autres livres suivent *La Preuve* et *Le Troisième Mensonge*, une trilogie traduite en trente langues. *L'analphabète* est son premier récit autobiographique. »



Lecture « *Quand j'avais 9 ans.....époque.* » (p.22)

A 9 ans elle déménage près de la frontière autrichienne. On y parle allemand, la langue des militaires qui occupent le pays en 1944, une langue ennemie. Rappel historique.

Consignes :

- En vous basant sur ces deux extraits, dites en quelle année l'auteure a déménagé ?
- Avez-vous une idée des faits historiques qui se sont déroulés à cette période ?

Un an plus tard les Russes envahissent Hongrie et imposent la dictature. Le russe est la langue du colonisateur, les autres langues sont interdites. Une résistance passive se met en place pour ignorer cette langue, ne pas l'apprendre vraiment ni l'enseigner ; de même pour les disciplines de la géographie, de l'histoire et de la littérature de l'Union soviétique. « *Des ignorants sortent de l'école.* »

Lecture « *Un an plus tard.....sort des écoles.* » (p.23)

Consignes :

- Nous sommes alors en.....
- A quoi cela correspond-il dans l'histoire de la Hongrie ?
- Pourquoi dit-elle que ce sont des langues ennemies ?
- Dans son vécu, elle différencie la langue allemande du russe, expliquez.
- Que va-t-elle retenir du russe ?

Encore une langue ennemie : le français

Lecture « *C'est ainsi qu'à l'âge de 21 ans....tuer ma langue maternelle* » (p.24)

A 21 ans, elle arrive en Suisse, par hasard dans une ville où l'on parle le français. Elle affronte cette langue, lutte pour la conquérir. Elle éprouve des difficultés pour l'apprendre. Langue d'adoption et d'écriture, le français est aussi une langue ennemie car « il a tué sa langue maternelle ».



Agota Kristof écrit en français.

- L'auteure considère-t-elle la langue française de la même façon que les langues allemande et russe ?
- Comprenez-vous pourquoi elle dit que cette langue est aussi une langue ennemie ? Reprenez les arguments donnés et discutez-les.

Récapitulons

Individuellement, les apprenants recherchent dans ce chapitre les informations utiles à reporter dans ce **tableau de données**. Une mise en commun a lieu.

Quel pays ?	Quelle langue ?	Parlée par qui ?	langue amie ou ennemie ?	Pourquoi ?

Réflexions et partage :

- Est-ce que vous partagez les raisons invoquées par Agota Kristof ? Est-ce que pour les non francophones de ce groupe, le français est aussi une langue ennemie ?
- Avez-vous aussi dans votre vécu subi la domination d'une langue inconnue sur votre langue maternelle ? Pouvez-vous nous en faire part ?

Proposition pour aborder ces deux questions

Lecture par la formatrice du début du chapitre :

« Au début, il n'y avait qu'une langue. Les objets, les choses, les sentiments, les couleurs, les rêves, les lettres, les livres, les journaux, étaient cette langue.

Je ne pouvais pas imaginer qu'une autre langue puisse exister, qu'un être humain puisse prononcer un mot que je ne comprendrais pas.

Dans la cuisine de ma mère, dans l'école de mon père, dans l'église de l'oncle Guéza, dans les rues, dans les maisons du village et aussi dans la ville de mes grands-parents, tout le monde parlait la même langue, et il n'était jamais question d'une autre. »



Lors de la séance suivante, ils complètent un tableau de données similaire mais cette fois les éléments à noter se rapportent à la période de leur enfance, « au début », donc.

Le tableau complété, ils se regroupent par trois, **se racontent**, communiquent leurs souvenirs de la langue maternelle et des autres langues entendues (lesquelles ? A quelle occasion ? Parlées par qui ? Langues ennemies ou amies ? Pourquoi sont-elles qualifiées d'ennemies ou d'amies?)

Qui ?	Quel pays d'origine ?	Quelle langue maternelle ?	Enfant, aviez-vous entendu parler d'autres langues ? Lesquelles ?	Parlées par qui ?	C'étaient des langues amies ou ennemies ?	Pourquoi ?

Communication au grand groupe des réflexions, du travail mené par le sous-groupe. Echanges.

Nous établissons le tableau photo du groupe.

Remarque : Un tableau à trois, quatre entrées établi collectivement et dans lequel sont notés les âges, les langues, les raisons qui font qu'elles sont des langues ennemies pour l'auteur ou pour soi est plus visuel mais peut-être un peu plus compliqué à lire...

Retour au sous-groupe. Les membres se racontent à nouveau, à propos de la langue française : *Le français est une langue que j'ai choisi de parler ou le français est une langue qui m'a été imposée ?* Ensuite ils discutent et trouvent des arguments pour répondre à la question : « *Le français est-elle une langue amie ou une langue ennemie ?* »

On peut aussi imaginer une autre répartition des sous-groupes : ceux qui considèrent qu'elle est langue amie, ceux qui considèrent le contraire.



Synthèse de la communication au grand groupe : Le français, langue ennemie ou amie ?

De l'obligation d'apprendre la langue du pays d'accueil :

- « On vit ici. »
- « On n'a pas le choix. »
- « C'est obligé pour comprendre, pour travailler, pour vivre ici. »

La langue française est valorisante dans le pays natal :

- « celles qui savent parler en français font les malignes. Cela montre qu'elles ont été à l'école, c'est la honte pour les autres » (Guinée, Burkina Faso)
- parler en français à Haïti signifie être servi dans les magasins avant les autres.

C'est la deuxième langue au pays natal.

C'est une langue affective :

- celle qui me lie à des parents vivants en Belgique en vacances au pays. Curiosité, envie, désir de pouvoir communiquer avec eux en français
- appelle des souvenirs d'enfance

Soit c'est la langue de l'instituteur qui est le seul à parler en français, soit tout le monde parle le français aussi.

Production des participants

La langue que je ne parle pas me parle

« C'est la langue française parce que c'est la langue de la colonisation.

En Afrique il y a beaucoup de langues ethniques. Grâce à la langue française, tout le monde peut communiquer, se parler. C'est une langue qu'on parle beaucoup en Afrique.

Pour nous, c'est une belle langue par rapport à d'autres langues.

En plus on voit d'autres pays qui s'intéressent à la langue française et qui veulent rentrer dans la francophonie. » (Al. et Mah.)



La langue que je ne parle pas me parle

« La langue que je parle pas me parle. Elle me dit que votre langue est drôle. Elle me dit aussi que votre langue est difficile à parler mais elle me parle de choses gentilles, elle me raconte des histoires anciennes. Beaucoup de langues sont différentes mais on finit par comprendre entre nous. Le monde est différent, on ne parle pas la même langue mais on vient sur la même terre. Ma langue est difficile mais elle me parle à sa manière que même moi, je ne sais pas la parler, c'est rigolo. » (L.)

La langue que je ne parle pas me parle

« Elle me parle parce que je ne la parle pas bien mais je connais les règles et je comprends mais parfois je ne trouve pas les bons mots pour parler. C'est pour ça qu'elle me parle, parce que moi je la parle pas bien jusqu'à maintenant, c'est elle la gagnante. Mais il me faut un peu de temps pour parler la langue qui me parle et puis c'est moi qui 'va' gagner, c'est moi qui 'va' parler la langue qui me parle. Je viens à l'école pour apprendre la langue parlée qui me parle. » (K.)

Autres propositions

- Imaginer les représentations que l'on a des diverses langues, faire émerger les clichés et stéréotypes.
- Retour au texte. Lecture individuelle. Questions notées par chacun. Réflexions notées aussi et partagées en lien avec le texte de l'auteur : ce qui m'étonne dans ce qui est dit, ce que je partage, ce sur quoi je suis en désaccord.
- Dessiner une ligne du temps de rencontre des langues, une espèce de fleuve des langues rencontrées.



Chronologie

1935

Je suis née en Hongrie

1939

J'ai 4 ans

« Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux : journaux, livres d'école, affiches, bout de papier trouvés dans la rue, recettes de cuisine, livres d'enfant. Tout ce qui est imprimé. »

La guerre vient de commencer.

Mes parents, mes frères et moi habitons un petit village où il n'y a pas de gare, ni d'électricité, ni d'eau courante, ni de téléphone.

Mon père est le seul instituteur du village.

J'attrape la maladie inguérissable de la lecture parce que maman m'a punie et que dans la salle de classe, mon père me donne un livre avec des images.

Quand je vais chez mon grand-père, il me fait faire le tour du voisinage. Il est fier de montrer aux voisins que je lis couramment. Mais lire est mal vu. On me le reproche. Il y a des activités qui sont plus utiles que la lecture, dit-on.

J'aime raconter des histoires. Je les invente. Je fais croire à mon petit frère de trois ans de moins que moins qu'il est un enfant adopté. Et je suis punie pour avoir raconté des âneries. Mon frère aîné (il a un an de plus que moi) ne croit pas mes âneries.

J'aurai envie d'écrire plus tard quand je serai séparée de mes parents, de mes frères, lorsque je serai à l'internat dans une ville inconnue.

« Au début il n'y a qu'une seule langue. Les objets, les choses, les sentiments, les couleurs, les rêves, les lettres, les livres, les journaux étaient cette langue. Je ne pouvais imaginer qu'une autre langue puisse exister, qu'un être humain puisse prononcer un mot que je ne comprendrais pas. »



1944 J'ai 9 ans	Nous déménageons dans une ville frontière où un quart de la population parle allemand. Langue ennemie parce que celle des militaires étrangers qui occupent mon pays, la Hongrie.
1945 J'ai 10 ans	D'autres militaires occupent la Hongrie : les Russes. La langue russe est obligatoire, les autres langues étrangères interdites. Personne ne veut apprendre cette langue, personne ne connaît cette langue. Les Hongrois font de la résistance à la langue russe.
1956 J'ai 21 ans Suisse	Mon mari, mon bébé et moi avons fui en Suisse où nous nous sommes installés. « J'affronte la langue française. Je lutte pour la conquérir. Je parle le français depuis plus de 30 ans, je l'écris depuis 20 ans mais je ne le connais pas. Je ne le parle pas sans fautes, et je ne peux l'écrire qu'avec l'aide de dictionnaires fréquemment consultés. Langue ennemie parce que difficile mais aussi parce qu'elle tue ma langue maternelle. »
1961 J'ai 26 ans Suisse	« Je parle le français mais je ne le lis pas. Je suis redevenue une analphabète, moi qui savais lire à l'âge de 4 ans. » Ma fille va commencer l'école. Moi aussi, dans un cours pour étudiants étrangers.
1963	J'obtiens le certificat d'études françaises Je sais de nouveau lire. Avec mes deux autres enfants, j'exercerai la lecture, l'orthographe, la grammaire. Je deviens une passionnée du dictionnaire. « Je sais que je n'écrirai jamais le français comme l'écrivent les écrivains français de naissance mais je l'écrirai comme je le peux, du mieux que je le peux. Celle langue, je ne l'ai pas choisie. Elle m'a été imposée par le sort, par le hasard, par les circonstances. Ecrire en français, j'y suis obligée. C'est un défi. Le défi d'une analphabète.



Chapitres 6,7, 8

Comme ils sont à découvrir, leur contenu ne sera pas résumé.

Apports de Sandrine Scoriels

Travail de groupe

- a) Chaque groupe a un chapitre à lire. Pour chaque chapitre, les stagiaires répondent à des questions de compréhension.
- b) Ensuite, sur une feuille A3, ils écrivent le titre du chapitre et ils illustrent le contenu à partir des réponses, à l'aide de phrases, de mots ou d'un dessin.
- c) Ils expliquent ce qu'ils pensent du chapitre et ce qu'ils ressentent.
(Par écrit, individuellement)
- d) Ils présentent leur travail au reste du groupe.

Remarque : une grille d'évaluation est utilisée.

La mort de Staline

Sixième chapitre (p25-29)

Questionnaire

1. **Compréhension du chapitre : répondez aux questions suivantes.**
 - a) Que s'est-il passé en mars 1953 ?
 - b) Qui est Staline ?
 - c) Quel travail demande de réaliser le professeur ?
 - d) Pourquoi la tante d'Agota Kristof a déchiré la photo de Staline ?
2. **Sur la feuille A3, écrivez le titre du chapitre, illustrez-le à partir des réponses aux questions, à l'aide de phrases, de mots ou d'un dessin.**
3. **Que pensez-vous de ce chapitre ? Quels sentiments ressentez-vous ? Expliquez.**
4. **Racontez le chapitre à tout le groupe à partir de votre travail.**



La mémoire

Septième Chapitre (p.31-35)

1. Compréhension du chapitre : répondez aux questions

- a) Quelle nouvelle Agota apprend-elle par les journaux et par la télévision ?
- b) Quelle est sa première réaction ?
- c) Quelle est sa deuxième réaction ?
- d) Quel âge a Agota lorsqu'elle quitte la Hongrie ?
- e) Comment se passe la traversée de la frontière entre la Hongrie et l'Autriche ?
- f) Lorsqu'ils arrivent en Autriche, comment cela se passe-t-il ?

2. Sur la feuille A3, écrivez le titre du chapitre, illustrez-le à partir des réponses aux questions, à l'aide de phrases, de mots ou d'un dessin.

3. Que pensez-vous de ce chapitre ? Quels sentiments ressentez-vous ? Expliquez.

4. Racontez le chapitre à tout le groupe à partir de votre travail.



Personnes déplacées *Huitième chapitre (p.37-40)*

Questionnaire

1. Compréhension du chapitre : trouvez les réponses aux questions suivantes.
 - a) Où se trouvent Agota, son mari et sa petite-fille ?
 - b) Où vont-ils ?
 - c) Comment est le centre de réfugiés à Vienne ?
 - d) Noël approche. Ils partent à nouveau. Où arrivent-ils ? Où sont-ils logés ?
 - e) Que se passe-t-il le dimanche après le match de football ?
 - f) Comment aurait été la vie d'Agota si elle n'avait pas quitté son pays ?
2. Sur la feuille A3, écrivez le titre du chapitre, illustrez-le à partir des réponses aux questions, à l'aide de phrases, de mots ou d'un dessin.
3. Que pensez-vous de ce chapitre ? Quels sentiments ressentez-vous ? Expliquez.
4. Racontez le chapitre à tout le groupe à partir de votre travail.



Le désert

Neuvième chapitre (p.41-44)

1. Compréhension du chapitre : trouvez les réponses aux questions suivantes.

- a) Où se retrouve la famille d'Agota ?
- b) Qu'est-ce qu'Agota va faire comme travail ?
- c) Expliquez sa journée.
- d) Agota a-t-elle le temps d'écrire ? Expliquez.
- e) Est-ce qu'ils vivent mieux qu'en Hongrie ?
- f) Comment se sent Agota en Suisse ?
- g) Pourquoi ce chapitre s'appelle-t-il « *Le désert* » ?

2. Que pensez-vous de ce chapitre ? Quels sentiments ressentez-vous ? Expliquez.



Comment devient-on écrivain ?

Dixième chapitre (p.45-49)

1. Compréhension du chapitre : trouvez les réponses aux questions suivantes.

- a) Quels genres de textes a écrit Agota ?
- b) Comment a commencé sa carrière ?
- c) Comment s'est passée la suite de sa carrière après le succès de ses pièces de théâtre ?
- d) Comment Agota est devenue écrivain ? Expliquez.
- e) Quel est le titre de son premier roman ?

2. Que pensez-vous de ce chapitre ? Quels sentiments ressentez-vous ? Expliquez.



L'analphabète

Dernier chapitre, p. 51-55

Contenu

Agota Kristof y relate l'apprentissage du français : apprendre à parler cette langue inconnue, à la lire, à l'écrire...

Sa voisine a vu un reportage sur les femmes étrangères qui travaillent en usine sans parler le français et lui en fait part. Elle avait oublié que l'auteure avait vécu cette situation. Les quelques mots glanés qui ne lui permettent pas de se faire comprendre de sa fille. Cinq ans après, Agota parle le français mais ne peut lire dans cette langue qui lui est imposée. Le hongrois est une langue phonétique, le français ne l'est pas. A l'âge de 26 ans, Agota suit des cours pour apprendre à lire et obtient son Certificat d'études françaises deux ans plus tard. Quelle joie de pouvoir lire à nouveau ! Ecrire en français est un nouveau défi qu'elle s'est donnée.

Déroulement

Ce chapitre est découpé en trois parties :

- Parler en français ou le français de survie appris en travaillant

« Un jour, ma voisine et amie me dit ... » (p.51) » «...parce qu'elle ne me comprend pas. » (p.52)

« Cinq ans après être arrivée en Suisse... » (p.52) «Et, heureusement, il y avait l'écriture.» (p.53)

- Lire en français ou se passer de lire pendant cinq ans (elle ne peut que lire dans sa langue et qu'elle ne dispose pas d'ouvrages -hormis un journal écrits- en hongrois

« Mon enfant va bientôt avoir six ans... » (p.53) ... « ...j'obtiens mon Certificat d'Etudes françaises avec mention honorable. » (p.54)

- Ecrire en français

« J'aurai encore deux enfants... » (p.54) ... « Je deviens une passionnée du dictionnaire. » (p.54)

« Je sais que je n'écrirai jamais le français... » (p.54) ... « Le défi d'une analphabète. » (p.55)



Analyse réflexive

Pour chacune des parties les souvenirs, le vécu des apprenants est sollicité, partagé et mis en réflexion. Les liens sont posés entre leur langue maternelle et l'apprentissage du français, langue obligée, imposée également ; les difficultés inhérentes à l'apprentissage de la langue écrite sont nommées, listées, la question : « *Comment apprendre mieux, plus vite ?* » est également abordée.

Une réflexion s'engage sur la fin du texte :

« Je sais que je n'écrirai jamais le français comme l'écrivent les écrivains français de naissance, mais je l'écrirai comme je le peux, du mieux que je le peux.

Cette langue, je ne l'ai pas choisie. Elle m'a été imposée par le sort, par le hasard, par les circonstances.

Ecrire en français, j'y suis obligée. C'est un défi.

Le défi d'une analphabète. »

Agota Kristof est écrivain, les apprenants des « écrivains »...

- **Agota Kristof est-elle, d'après vous, une analphabète ? (Elle dit dans ce chapitre qu'elle est redevenue analphabète)**
- **Quels sens pouvez-vous attribuer à ce mot ?**

Reparcourons, souvenons-nous des chapitres travaillés, de quoi parle Agota Kristof essentiellement ? Faire remarquer que revient comme un leitmotiv l'importance (pour l'auteure) de pouvoir s'exprimer, raconter, lire et écrire.

- **Pour vous, est-ce aussi important ?**
- **Que signifie pouvoir lire, écrire dans la langue d'adoption ?**



ANNEXE 1

Proposition de Sandrine Scoriels : reconstitution de texte « Débuts »

Mets l'histoire dans le bon ordre. Ensuite, colle les morceaux sur la feuille donnée.
Attention ! Ce texte vous est donné dans l'ordre !!

Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux. Tout ce qui est imprimé.

J'ai quatre ans. Nous habitons dans un village où il n'y a pas de gare, pas d'électricité, ni l'eau courante, ni le téléphone.

Quand mon frère et moi faisons trop de bruit et de dégâts dans la cuisine ou quand il ne fait pas beau dehors, notre mère nous envoie chez notre père (le seul instituteur du village) pour une « punition ».

Je vais dans la salle de mon père et lui dis que je suis punie. Il me donne alors un livre et me demande de m'asseoir au fond de la classe. C'est comme ça que j'ai attrapé la maladie de la lecture.

Mon grand-père est fier que je sache lire mais cela m'apporte des reproches et du mépris des autres adultes. Ils disent qu'il y a d'autres choses plus utiles à faire.

Encore aujourd'hui, j'ai parfois mauvaise conscience de lire les journaux pendant des heures au lieu de faire le ménage !



ANNEXE 2

Peter Handke

Lorsque l'enfant était enfant,
il marchait les bras ballants,
il voulait que le ruisseau soit rivière
et la rivière, fleuve,
que cette flaque soit la mer.

Lorsque l'enfant était enfant,
il ne savait pas qu'il était enfant,
tout pour lui avait une âme
et toutes les âmes étaient une.

Lorsque l'enfant était enfant,
il n'avait d'opinion sur rien,
il n'avait pas d'habitudes,
il s'asseyait souvent en tailleur,
démarrait en courant,
avait une mèche rebelle
et ne faisait pas de mine
quand on le photographiait.

Lorsque l'enfant était enfant,
les pommes et le pain
suffisaient à le nourrir,
et il en est toujours ainsi.

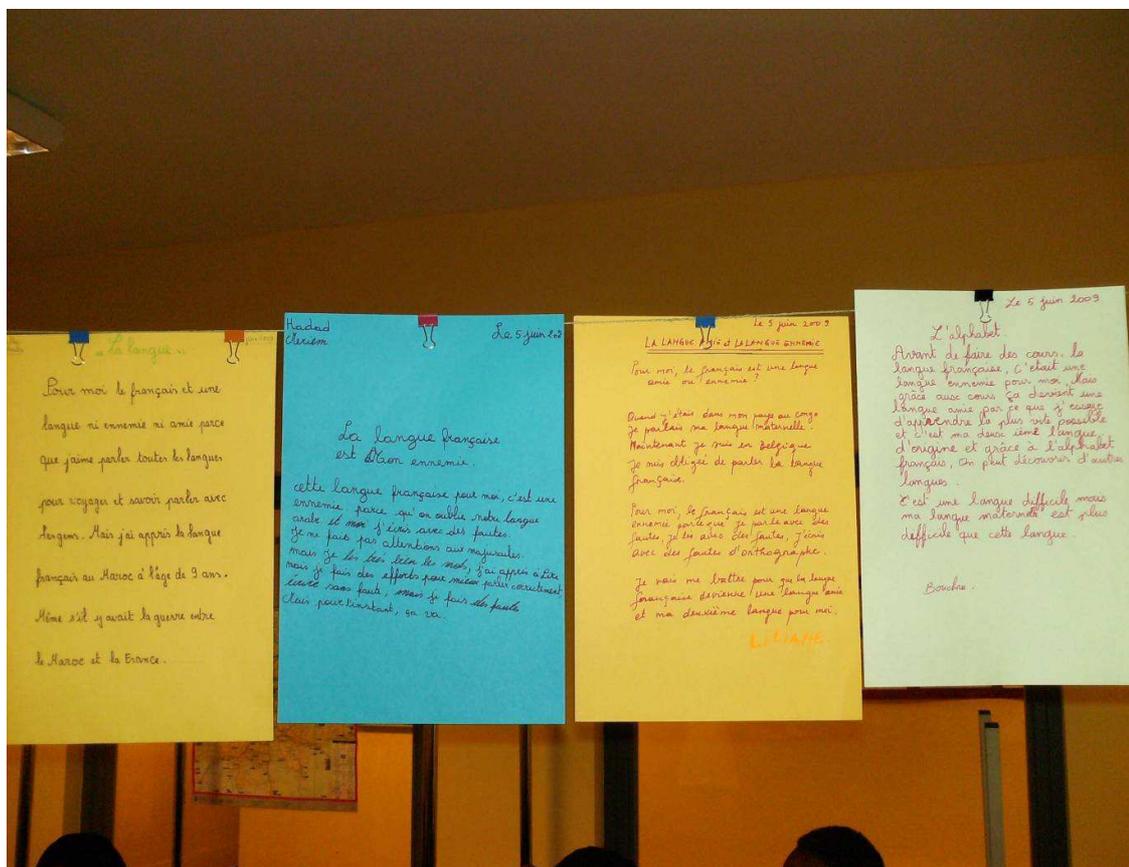
Lorsque l'enfant était enfant,
les baies tombaient dans sa main
comme seules tombent les baies,
et c'est toujours ainsi,
les noix fraîches
lui irritaient la langue,
et c'est toujours ainsi,
sur chaque montagne, il avait le désir
d'une montagne encore plus haute
et dans chaque ville, le désir
d'une ville plus grande encore,
et il en est toujours ainsi,
dans l'arbre, il tendait le bras
vers les cerises,
exalté



comme aujourd'hui encore,
était intimidé par les inconnus
et il l'est toujours,
il attendait la première neige
et il l'attend toujours.

Lorsque l'enfant était enfant,
il a lancé un bâton contre un arbre,
comme une lance,
et elle y vibre toujours.

Texte extrait du film de Wim Wenders : *Les ailes du désir*



Groupe alpha 4, la Chôm'Hier



ANNEXE 3

Nos questions à Agota Kristof

Lorsque nous avons rencontré le groupe de Sandrine Scoriels à la Chôm'Hier, les apprenants se sont prêtés au jeu de l'interview d'Agota Kristof. Les volontaires ont tiré au sort une question, ont chaussé les lunettes noires et y ont répondu comme l'aurait probablement fait Agota Kristof.



Une visite-surprise : « Agota Kristof » échange avec les apprenants du Collectif Alpha et les stagiaires de la Chôm'Hier



Voici une sélection des questions préparées par les groupes alpha 3 et 4 du Collectif Alpha. Notons que les questions du groupe alpha 3 se trouvent sur le CD joint.

Pourquoi dans ton village les Tziganes ne sont pas aimés ? Et que les gens ne veulent pas boire dans leur verre ?

Est-ce vrai que Tila n'est pas de votre famille ?

Madame Agota, pourquoi tu étais triste quand tu es rentrée à l'internat ?

Pourquoi vous écrivez dans votre journal dans une langue secrète ?

Est-ce que vous êtes retournée voir votre maman ? -Vous aviez écrit que vous n'iriez plus. ?

Pourquoi votre papa est en prison ?

Est-ce que votre papa est sorti de prison ?

Est-ce que vos frères travaillent maintenant ?

Comment vous vous sentez maintenant que vous avez passé une situation très dure ?

Est-ce que vous êtes restée toute la vie une réfugiée politique ou vous avez pris un rôle politique ?
(Moi si je retourne dans mon pays, je ferais changer des choses)

Est-ce que vous avez envie de retourner dans votre pays ?

Etes-vous heureuse maintenant ?

Votre vie elle est changée maintenant ?

Le français, c'était une langue ennemie, est-ce qu'elle l'est toujours ?

Comment tu as fait pour écrire cette histoire ?

Est-ce que votre histoire est vraie ou fausse ?

Comment vous avez appris à lire ? Avec qui ? Où ? Pourquoi ?

Comment avez-vous réussi à en sortir en Suisse sans connaître le français ?

Est-ce que vous avez eu honte d'aller travailler avec des personnes qui parlaient bien le français alors que vous ne le parliez pas ?

Comment avez-vous réussi à vous en sortir en Suisse sans connaître le français ?

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire votre histoire ?

Est-ce que n'importe qui peut devenir écrivain ?

Qu'est-ce qui vous a aidé à bien apprendre le français ?



ANNEXE 4

Lettre à Agota Kristof, groupe alpha 3 Collectif Alpha

De la part des apprenants du Groupe 3 du Collectif Alpha

12, rue de Rome - B - 1060 Bruxelles

BELGIQUE

Tél : 00/32/2/538.36.57

Email : france.fontaine@collectif-alpha.be

Blog du Groupe 3 : <http://groupe3-collectif-alpha.over-blog.com/>

Site Internet : www.collectif-alpha.be

A l'attention de Madame Agota KRISTOF

Bruxelles, Mardi 19 Mai 2009

Chère Madame,

Nous avons lu et travaillé votre livre *L'Analphabète* au cours d'alphabétisation en français. Nous avons beaucoup apprécié votre histoire qui nous touche tous.

Chacun a trouvé dans le livre un morceau de vie qui appartient à sa propre histoire.

Nous vous offrons un souvenir de notre travail sur votre livre : un CD audio avec des extraits lus et une interview imaginaire réalisée avec vous.

Nous espérons que vous allez nous répondre. Nous sommes à votre écoute!

Les chansons kabyles sur le CD correspondent à votre histoire.

Nous avons adoré et on espère que vous allez adorer notre travail!

Nous vous souhaitons tout le bonheur et d'écrire d'autres livres qui parlent de vous.

Avec les meilleures salutations du Groupe 3

Malika B., Fatimé A. O., Sidi H., Charlotte K., Béatrice A., Albertine N. K.,
Rachida, Annie T. N., Malika A. M., Yousouf B., Al Hassane M., Tiguidanke S., Fatoumata B. B.
et leur formatrice, France Fontaine.



ANNEXE 5

Groupe Alpha 3 de France Fontaine au Collectif Alpha

Extrait du rapport d'activités juin 2008, mini journal de bord

« Un projet va nous occuper régulièrement de mars à juin : l'activité de lecture du récit autobiographique d'Agota Kristof L'Analphabète en 17 pages de cours avec le soutien ponctuel et enthousiaste d'une stagiaire à l'I.R.G. , Delphine Petit.

A la fin de l'aventure, tous ont reconnu avoir amélioré leur compétence en lecture et avoir pris un réel plaisir à lire un premier roman intégralement. Les plus faibles ont pu suivre grâce à la première prise de contact avec l'adaptation théâtrale du récit et à la place importante accordée à l'approche orale.

Après avoir assisté à la représentation théâtrale « Je lis », fidèle adaptation de L'Analphabète, le choix du groupe s'est donc porté sur la lecture du roman. Pour nombre d'entre eux, il s'agissait de leur première expérience théâtrale. Les thèmes forts évoqués lors de la mise en commun ont été explorés dans le cadre de deux séances d'un atelier théâtre créé pour l'occasion et animé par la comédienne Marine Bestel. Son objectif est d'améliorer l'expression orale, la prise de parole en public avec la construction d'un personnage à jouer seul ou à deux.

Le groupe a ensuite poursuivi la découverte du récit par un travail axé sur la compréhension à la lecture : des séances articulées sur un aller-retour entre lecture personnelle silencieuse et lecture à voix haute en classe et suivies de discussions sur les thèmes de l'identité, l'exil, la dictature, les langues maternelles, l'apprentissage du français, le rôle de la lecture et de l'écriture, le métier d'écrivain et de production d'écrits suscités par la lecture des chapitres.

La réalisation d'un CD AUDIO constitue une des traces de ce travail en groupe : des extraits « coups de cœur » lus par trois participantes et une interview imaginaire d'Agota Kristof conçue pour mettre en lumière sa vie et son récit autobiographique. Ils adressent à l'auteure leurs questions, leurs opinions et leurs défis d'analphabète. A la demande du groupe, le CD a été envoyé à l'auteure accompagné d'une lettre rédigée collectivement.

Ils présentent ensuite leur travail et leur livre 'Coup de cœur » au Printemps de l'Alpha à Verviers - rencontre des apprenants et des formateurs de l'Alphabétisation en Communauté française Wallonie-Bruxelles - le 12 mai à Verviers. Ensuite le représentent lors de la Journée Portes ouvertes du centre de documentation du Collectif Alpha.

Le lundi 15 juin, le groupe se rend à l'asbl la Chôm'Hier pour échanger autour de leur lecture avec un groupe de stagiaires en alpha à l'initiative de leur formatrice Sandrine Scoriels. Les apprenants du Groupe 4 du



Collectif sont associés à cette rencontre, avec leur formatrice Joëlle Dugailly. Une expérience très réussie qui clôture l'année et une collaboration à renouveler! »

Rencontre des trois groupes le 15 juin 2009 à La Chom'Hier



Sandrine Scoriels, formatrice à la Chôm'Hier nous accueille avec son groupe





Un Stagiaire de la Chôm'Hier nous explique son affiche « La mort de Staline »



ANNEXE 6 : RETOUR SUR LA PIÈCE DE THEATRE

Extrait du rapport de Delphine Petit,
stagiaire dans le groupe alpha 3 de France Fontaine

« France explique que les comédiennes sont désireuses d'avoir des retours des apprenants et elle demande donc que chacun donne son avis sur la pièce pour qu'elle puisse en prendre note et leur transmettre.

France propose quelques pistes :

Ce que j'ai aimé et pourquoi ?

Ce qui m'a touché.

Ce qui m'a choqué.

Les questions que je me pose.

Ce que je n'ai pas aimé et pourquoi ?

Certains apprenants ont vu la pièce une première fois au mois de décembre 2008 et tous l'ont vu ou revu la semaine passée. Les comédiennes n'étaient pas les mêmes et beaucoup d'apprenants comparent la 1^{er} et la 2^e version, ce qui donne lieu à une discussion intéressante sur le « rôle » du comédien.

Une apprenante, F. trouvait notamment que les comédiennes de la 1^{er} version, qui étaient plus âgées et avaient donc plus de « vécu », jouaient plus « juste ».

Ce qui est remarquable, c'est que la majorité du groupe allait au théâtre pour la première fois de leur vie !

Trois d'entre elles étaient réticentes au départ mais ont, depuis, changé d'avis : « Si le théâtre c'est ça, on aime bien et on a envie d'y aller ! ». L'une des trois, B., raconte qu'elle était prête à faire demi-tour et remercie deux autres apprenantes du groupe qui l'ont incitée à venir. France lui fait remarquer qu'elle a souvent cette attitude face à ce qui est nouveau, ce qu'elle ne connaît pas et qu'il serait intéressant qu'elle se souvienne de cette expérience positive pour « essayer avant de juger ».



T. fait le parallèle avec la nourriture. Depuis qu'elle est en Belgique, elle a découvert de nombreux plats qu'elle adore désormais mais qui lui paraissaient vraiment bizarres avant de les goûter.

B. admet que cela lui arrive souvent et que, pour le théâtre en tous cas, c'était bien de faire l'effort de découvrir. L'histoire l'a en effet beaucoup touchée.

La seconde apprenante réticente explique qu'elle a beaucoup aimé la pièce et qu'elle était très étonnée qu'au théâtre on parle de choses « quotidiennes » qui nous touchent et que cela est très intéressant. Avant elle pensait que le théâtre, c'était juste un divertissement et que c'était « lourd et stupide ». Elle laissait son mari y aller avec ses amis. Maintenant, elle les accompagne !

La troisième avait une représentation du théâtre au travers des films : grandiloquent, incompréhensible et réservé aux riches (plutôt l'image de l'opéra). Elle était, elle aussi, très touchée et étonnée de découvrir autre chose.

Plusieurs se sont reconnus de très près dans les personnages et les situations liées à l'exil et « l'intégration ». Le fait que des individus, ayant vécu ces situations, s'y reconnaissent prouve que l'histoire et la manière dont elle a été traitée et interprétée est fidèle à la réalité. Quand France leur demande ce qui est « juste » et « sonne vrai », ils répondent : les comédiennes.

Elle attire alors leur attention sur le fait qu'en amont des comédiennes, il y a d'abord un auteur qui a raconté son histoire dans un livre puis un metteur en scène qui l'a adapté au théâtre et qui a dirigé les comédiennes.

Les apprenants abordent alors le thème de l'alphabétisation et de l'écriture. Tous témoignent que cette histoire leur donne de l'espoir et du courage pour persévérer dans leur apprentissage. Et trois d'entre eux disent que ça leur donne envie, d'un jour, eux aussi, d'écrire leur histoire et revenir dans leurs pays pour témoigner de leur parcours. Confirmer aux gens là-bas qu'il est possible d'apprendre à lire et écrire et qu'il faut le faire.



Certains ont aussi raconté des anecdotes personnelles qui faisaient écho aux situations décrites dans la pièce. L'une des apprenantes se souvient qu'elle a fait du théâtre à l'école primaire dans son pays, la Guinée Conakry. La pièce était jouée en trois langues, français, poular et sosso ! Un apprenant raconte que, lorsqu'il est arrivé en Europe, il a failli aller en prison à cause de sa méconnaissance du français. Heureusement, il s'en est sorti de justesse en reconnaissant le mot « Police » ! Depuis ce jour -là, il s'est juré d'apprendre le Français.

E.H. nous dit, avec beaucoup d'émotions, que comme dans la pièce, il a vu ces femmes sur la route, traverser les frontières clandestinement et marcher des jours et des semaines avec des bébés et des enfants dans les bras. En voyant la pièce, il a revu les mêmes choses que ce qu'il avait vécu et ça l'a touché profondément.

Une apprenante souligne que, malgré la dureté des conditions d'exil, elle ne regrette pas d'être passée par là car cela l'a amenée en Belgique, un pays qui lui a permis de s'alphabétiser. Elle lui en est reconnaissante et remercie également le Collectif, et sa formatrice de lui avoir donné cette chance qu'elle n'avait pas dans son pays natal.

France fait alors remarquer à tous qu'apprendre à lire et à écrire est un droit reconnu par la déclaration des Droits de l'Homme et que, dès lors, ils n'ont pas à dire merci car c'est un droit universel pour tous. »



ANNEXE 7

Traduction française de la chanson en arabe présente sur le CD

Laisse-moi vivre

Même aujourd'hui je vis, je vis forcément.

Dans la vie, personne n'a le choix de comment il va vivre.

Je vis et j'écris les paroles qui viennent dans mon coeur.

Je l'écris sur le papier, il n'y a qu'à lui que je fais confiance.

Tout ce que j'écris, il reste pour toujours.

Je ne peux pas choisir entre les gens.

Je ne peux pas dire qui est bon, qui n'est pas bon.

J'ai peur de me tromper, ça va finir mal pour moi.

Malika BOUAOUD
Le 25 avril 2009, à 23h30

Paroles de la chanson kabyle écrite par Malika Bouaoud
Musique composée par Rachid Bouaoud



BIBLIOGRAPHIE

Agota Kristof Ou l'amour de la vie jusque dans l'enfer,
Serge Bimpage, Tribune de Genève, lundi, 22 octobre 2001
www.culturactif.ch/ecrivains/kristof.htm

Agota Kristof se souvient de ses jeunes années bousculées par l'Histoire, étouffées par la langue russe. Portrait
Ecrivains portraits, Une enfance hongroise par André Clavel, Lire, novembre 2004
www.lire.fr/portrait.asp/idC=47559/idTC=5/idR=201/idG=8

Agota Kristof du commencement à la fin de l'écriture in Revue de jeunes chercheurs en critique génétique : N° 1 -Genèses contemporaines
www.revuerectoverso.com/spip.php?

Le site web <http://www.bm-limoges.fr/espace-auteur/kristof/auteur-biographie.php> pour les documents audiovisuels, les photos, ...



TABLE DES MATIERES

Contenu de la mallette	1
Introduction	2
Pourquoi ce choix ?	4
Qui est Agota Kristof ?	5
Présentation du livre	12
Démarche pédagogique	13
Annexe 1	44
Annexe 2	45
Annexe 3	47
Annexe 4	49
Annexe 5	50
Annexe 6 : retour sur la pièce de théâtre	53
Annexe 7	56
Bibliographie	57
Table des matières	58
Vos commentaires	59



VOS COMMENTAIRES
